

# « Le viol m'a rendue plus forte »

Agressée quand elle était jeune, Shannon Galpin pédale sans relâche pour un pays où la femme à vélo est un tabou: l'Afghanistan. Son association soutient même la première équipe féminine de cyclisme du pays.



Sarah Menzie

A 38 ans, l'Américaine Shannon Galpin sait que l'Afghanistan est considéré comme très dangereux pour les femmes. Mais ce n'est pas son expérience: «J'ai été reçue dans plus de foyers que je ne peux en compter. Des inconnus rencontrés dans les villages m'invitent constamment pour un thé ou un repas». Le fait même d'être femme est un atout: «En tant qu'étrangère, je suis traitée à égalité par les hommes que je rencontre. Et j'ai plein accès au monde des femmes».

Mais cette violence est bien présente. «En Afghanistan, la guerre dure depuis quarante ans. On ne rencontre pas une personne qui, directement ou par un membre de sa famille, n'ait été touchée directement par la violence. Cela crée une onde de choc de souffrances et de dépressions que nous devons combattre jusqu'au bout.»

## DANS UN PARC PUBLIC

La violence, elle connaît. Adolescente, Shannon suivait une formation de danseuse moderne à Minneapolis, dans le Minnesota. Un nuit alors qu'elle a 17 ans, elle est violée et poignardée



Tony Di Zinno

à plusieurs reprises dans un parc du centre-ville. Elle enfouit ce douloureux secret qu'elle ne partage qu'avec les membres de sa famille et ses amis proches. Peu après, elle part pour l'Europe et le Liban où elle travaille comme entraîneuse d'athlétisme. Lors de son séjour en Allemagne, elle rencontre un ingénieur britannique, qu'elle épouse, et ils aménagent finalement au Colorado. Ils ont une fille, Devon, née en 2004.

Mais Galpin a toujours la bougeotte et elle est fascinée par l'Afghanistan,

ce pays lointain dont elle dit aujourd'hui: «Vous ne pouvez pas vous y rendre sans en tomber amoureux». Quand son mariage bat de l'aile et que sa sœur, de dix ans sa cadette, lui annonce avoir été, elle aussi, violée au collège, les morceaux du puzzle se mettent en place: en 2006, Shannon Galpin fonde l'association *Mountain to Mountain* (De montagne en montagne) qui veut aider à la fois l'Afghanistan et les femmes victimes de violence. «J'investis dans la ressource la plus sous-utilisée dans le monde: les



ustin Edmonds / The New York Times

femmes et les filles en marge», dit-elle aujourd'hui.

En 2009, elle décide même de parler publiquement de son viol qu'elle considère comme un tournant dans sa vie et la clé de son admirable capacité à rebondir: «J'ai fini par l'accepter, mais seulement récemment. J'ai réalisé que, d'une certaine manière, je pouvais remercier mon agresseur pour la femme que je suis devenue aujourd'hui. A la place de me concentrer sur ce qu'il m'a pris, j'ai réalisé ce que j'ai gagné: de la force, de l'in-

trépidité, le désir de me battre pour les droits des femmes et de l'empathie pour les malheurs que vivent quotidiennement des hommes et des femmes». Elle précise cependant: «Cela ne veut pas dire que d'autres femmes ne réagissent pas de façon inverse, devenant craintives après une attaque. Je ne peux parler que de moi-même».

Cette cycliste confirmée, qui pense être la première femme à avoir pédalé sur un mountain bike à travers la campagne afghane et dans la vallée du Pandjchir, multiplie les projets tous azimuts: des camps vélo aux États-Unis pour des femmes abusées sexuellement, l'écriture d'une autobiographie qui va paraître cet automne et la réalisation d'un documentaire sur l'équipe de cyclisme féminine afghane. Une seule chose lui fait peur: que l'élan de générosité suscité par son engagement se tarisse un jour. Elle a vendu sa maison et obtenu des prêts bancaires en mettant sa voiture en gage, finançant elle-même la plupart de ses quinze voyages en Afghanistan et travaillant à plein temps pour *Mountain to Mountain* afin de vivre et faire vivre sa fille. «L'Afghanistan n'est pas un pays facile pour travailler: il y a beaucoup de corruption, le manque d'éducation et les lacunes dans la formation provoquent de grosses frustrations dans notre travail, mais cela n'est rien en comparaison avec les problèmes de financement» souligne-t-elle sans perdre sa détermination.

#### L'ENTRAÎNEUR EST UN HOMME

Comme d'autres pionnières du vélo avant elle, Shannon Galpin est convaincue que le cyclisme peut être un vecteur de progrès et de justice sociale en Afghanistan comme il l'a été pour les femmes en Europe et aux États-Unis à la fin du 19<sup>e</sup> siècle: «Le vélo est un instrument décisif pour



**ELLES SONT SPORTIVES, VOYAGEUSES, ARTISTES OU MILITANTES: CET ÉTÉ, L'ECHO MAGAZINE VOUS FAIT CONNAÎTRE LES FEMMES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DU VÉLO.**

diminuer la violence envers les femmes, augmenter leurs chances d'accéder à l'éducation et les possibilités de diffuser du matériel médical dans les communautés rurales».

Lorsqu'elle découvre l'existence d'une équipe féminine de cyclisme dont les membres reçoivent des menaces de mort, elle remue terre et ciel pour les soutenir. A plusieurs reprises, elle roule avec elles et trouve des sponsors parmi les industriels du vélo américains. Mais elle ne les entraîne pas: pour éviter le harcèlement sexuel ou les agressions, les coureuses afghanes s'entraînent sous la houlette d'un homme ou avec l'équipe masculine.

Galpin garde les pieds sur terre et la pression sur ses pédales: «Nous cherchons à obtenir pour elles une place aux JO de Rio en 2016 en tant qu'observatrices pour leur permettre de rencontrer d'autres cyclistes et d'observer le niveau de compétition. Notre véritable objectif, ce sont les Jeux de Tokyo en 2020». ■

Claude Marthaler

[www.shannongalpin.com](http://www.shannongalpin.com)

[www.mountain2mountain.org](http://www.mountain2mountain.org)

De g. à dr. Shannon Galpin au milieu de l'équipe féminine de vélo d'Afghanistan, qui vise les Jeux olympiques de Tokyo en 2020.

Shannon Galpin dans les rues de Kaboul.

Son histoire a intéressé de nombreux journaux américains, dont le *New York Times*.